

LE FIGARO et vous



REPORTAGE

À VENISE, LA BIENNALE D'ARCHITECTURE SE PRÉSENTE EN VIGIE DES DÉFIS CLIMATIQUES

PAGE 3

HIGH-TECH

BANC D'ESSAI DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE CASQUES AUDIO. LES ÉCOUTEURS À OREILLES LIBRES

PAGE 31



Parfums : le juste prix du luxe

THEORY | DESIGN | DRAWING AS MEDIUM



Dans le sillage de la parfumerie de niche, les fragrances sont de plus en plus chères, mettant en avant des matières premières rares et des concentrations puissantes. Le prix de l'olfaction ou l'odeur de l'inflation ? [PAGE 30](#)

PAGE 30

Pessoa ou les choses de la vie

Nathalia Simon

François Marthouret interprète admirablement « Le Livre de l'intranquillité », le chef-d'œuvre de l'écrivain portugais, au Théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris.

Côté cour, dans un clair-obscur signé Yves Angelo, assis au fond de la scène du Petit Saint-Martin, chapeau noir juché sur le crâne, un mannequin représentant Fernando Pessoa nous regarde fixement derrière ses lunettes. La pénombre s'accroît tandis que Barbara chante *Le Mal de vivre*. « Ça ne prévoit pas quand ça arrive ! Ça vient de loin ! Ça s'est traité de rive en rive ! La guerre en coin » longille, François Marthouret, 81 ans, entre d'un pas rapide de jeune homme. Retire sa veste, puis raconte son quotidien de modeste aide-comptable et partage ses

occupations.
Personnage, « un homme environ trente ans aux

qui accomplit des tâches ingrates depuis longtemps s'appelle Bernardo Soares. Il est le double de Fernando Pessoa (1888-1935), un semi-hétéronyme de son journal : *Le Livre de l'intranquillité*, qu'il écrit à partir de 1913, pratiquement jusqu'à sa mort. « Une autobiographie sans événements » publiée pour la première fois dans les années 1950, elle connaît un succès immédiat et durable. Ses lecteurs sont nombreux et variés, mais il n'est pas évident de décrire leur profil. L'œuvre est en effet complexe, et l'interprétation de ses thèmes et de ses motifs est sujette à de nombreuses variantes. Cependant, on peut distinguer quelques tendances principales.

Un drôle de héros

Attention au monde « agité » qui l'entoure, solitaire. Soigne se livrer à une introspection, s'observe et observe avec soin « l'infiniment petit de l'espace du défoulement », ses collègues, son chef, le patron du restaurant où il a ses habitudes, lui le garçon de café, qui lui fait un revolver en lan-

existante ! », ironise-t-il. Pourtant, il est libre, répète-t-il au fil de ses réflexions existentialistes et métaphysiques. Suarez s'échappe par l'écriture, le sommeil et le rêve. En accord avec lui, investi. François Marthouret livre une composition admirable.

Il connaît la châtine d'œuvre inachevée de l'écrivain pasteur, il a créé *« L'Introuvable à la mort»*.

ris, en 1997, dans la mise en scène du regretté Alain Rais, avec lequel il cosigne l'adaptation. Le journal est composé de fragments retrouvés dans une malle à la mort de Pessoa. Sous la direction d'Anne Kessler, secrétaire honoraire de la Co-

électrice monnaie de la Comédie-Française, l'acteur est de nouveau fidèle aux mots de l'auteur portugais.

Le Livre de l'intranquillité,
jusqu'au 29 juin au Théâtre
du Petit Saint-Martin
(Paris, 1841.)

Laurent-Perrier

Carré Rusé, choisi par les meilleurs.



The Savoy
London



LE FIGARO et vous

Pessoa ou les choses de la vie

Nathalie Simon

François Marthouret interprète admirablement «Le Livre de l'intranquillité», le chef-d'œuvre de l'écrivain portugais, au Théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris.

Côté cour, dans un clair-obscur signé Yves Angelo, assis au fond de la scène du Petit Saint-Martin, chapeau noir juché sur le crâne, un mannequin représentant Fernando Pessoa nous regarde fixement derrière ses lunettes. La pénombre s'accroît tandis que Barbara chante *Le Mal de vivre*. «Ça ne prévient pas quand ça arrive/ Ça vient de loin/ Ça s'est traîné de rive en rive/ La gueule en coin» Longiligne, François Marthouret, 81 ans, entre d'un pas rapide de jeune homme. Retire sa veste, puis raconte son quotidien de modeste aide-comptable et partage ses préoccupations.

Ce personnage, «un homme d'environ trente ans aux traits dénués de tout intérêt»

qui accomplit des tâches ingrates depuis longtemps s'appelle Bernardo Soares. Il est le double de Fernando Pessoa (1888-1935), un semi-hétéronyme de son journal : *Le Livre de l'intranquillité*, qu'il écrit à partir de 1913, pratiquement jusqu'à sa mort. «Une autobiographie sans événements» publiée pour la première fois en 1982.

Un drôle de héros

Attentif au monde «agité» qui l'entoure, solitaire, Soares se livre à une introspection, s'observe et observe avec soin «l'infiniment petit de l'espace du dedans», ses collègues, son chef, le patron du restaurant où il a ses habitudes, le garçon de café, qui lui dit au revoir en lançant : «J'espère que ça ira

mieux», un rayon de soleil, les murs de son bureau. Inquiet, pas vraiment malheureux, mais pas heureux non plus, ce drôle de héros confie qu'il aurait voulu être célèbre et admiré.

Il est désenchanté : «Je sais bien que le jour où je serai nommé chef comptable de la firme Vasques et Cie sera l'un des grands jours de mon existence!», ironise-t-il. Pourtant, il est libre, répète-t-il au fil de ses réflexions existentielles et métaphysiques. Soares s'échappe par l'écriture, le sommeil et le rêve. En accord avec lui, investi, François Marthouret livre une composition admirable.

Il connaît le chef-d'œuvre inachevé de l'écrivain poète, il a créé *L'Intranquillité* à la Maison de la poésie, à Pa-

ris, en 1997, dans la mise en scène du regretté Alain Rais, avec lequel il cosigne l'adaptation. Le journal est composé de fragments retrouvés dans une malle à la mort de Pessoa. Sous la direction d'Anne Kessler, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, l'acteur est de nouveau fidèle aux mots de l'auteur portugais.

Sous les traits de Soares, il songe «en direct» à une «revirginité perpétuelle de l'émotion». Face au décor épuré, un bureau et quelques chaises sombres, le public est à l'écoute, suspendu à la langue qui coule comme l'eau d'une rivière, aux pensées qui résonnent en lui.

Le Livre de l'intranquillité, jusqu'au 29 juin au Théâtre du Petit Saint-Martin (Paris 10^e). ■